

la sémantique au domaine linguistique. L'enjeu n'est certes pas négligeable, mais ses effets politiques sont restreints en regard de l'énormité de la machine conceptuelle et technique mise en place. Il nous semble nous trouver ici à l'opposé de la démarche de Brecht que nous avons évoquée. La montagne théorique althussérienne accouche d'une souris, quant à ses effets politiques; et cela se vérifie sur bien d'autres points de la théorie althussérienne; au contraire, avec des moyens théoriques quasiment nuls (sur ce point-là du moins!) mais avec sa pratique d'écrivain, Brecht parvenait à des effets politiques considérables face au discours nazi, sans commune mesure avec ce qu'il est possible de faire grâce à la "pratique théorique". Nous ne prétendons quant à nous ni élaborer une théorie révolutionnaire ni résoudre les contradictions actuelles entre la pratique et la théorie. Nous nous en tenons au projet d'une sociologie des langages, critique, et dont l'empirisme ne peut dans la situation actuelle être supprimé. Nous récusons en ce sens la stricte "division du travail" telle qu'elle apparaît chez Chomsky pour qui la pratique politique n'a jamais interpellé la démarche scientifique et aboutit en conséquence à une position morale. Nous pensons aussi que certaines formulations de Faye, affirmant le caractère révolutionnaire d'une sémantique de l'histoire comme prolongement de la théorie léniniste, sont illusoire. Enfin l'entreprise de Pêcheux nous montre qu'on n'échappe pas si facilement aux contradictions de l'institution de la recherche, et qu'à vouloir les résoudre par la théorie, on risque d'oublier le caractère essentiel de la critique marxiste: un guide pour la pratique. Si, à l'occasion d'une analyse de discours xénophobes, il nous est possible, dans une recherche scientifique, d'approfondir la connaissance, que nous jugeons actuellement extrêmement superficielle, d'un phénomène politique appelé aujourd'hui en Suisse "xénophobie", en montrant ses déterminations historiques et la place que le langage occupe dans ce cadre, et si à cette occasion notre analyse nous permet de mettre en relief certaines contradictions qui surgissent lorsqu'on confronte la théorie linguistique aux pratiques langagières réelles, nous pensons que nous aurons atteint les limites de ce qui est réalisable dans la situation actuelle. Revenons maintenant à la critique de la démarche de Pêcheux. Le rapport sur l'expérience Mans-

holt nous suggère un certain nombre de remarques complétant les positions que nous avons déjà avancées dans le cours de ce chapitre. Sa démarche introduit incontestablement une série de ruptures théoriques qui constituent autant de critiques à des positions communément admises dans les recherches actuelles sur le langage. Forment-elles pour autant des ruptures décisives? C'est ce que nous allons examiner.

En inscrivant le phénomène sémantique de l'ambiguïté dans le domaine du discours, et en en faisant un objet qui est d'abord social, rompant par là avec une méthodologie proprement linguistique, Pêcheux s'oppose à ce qu'on pourrait appeler le positivisme linguistique. Cela se marque par trois thèses qui sous-tendent la démarche suivie dans son expérience.

- 1) Le sujet énonciateur n'est pas la source du sens de son discours, il n'en est que le support;
- 2) les phénomènes sémantiques, au rang desquels il faut placer l'ambiguïté, ne relèvent pas d'une sémantique strictement linguistique, dans laquelle le sens est traité comme le produit de relations et d'agencements purement internes des éléments d'un code, mais d'une analyse des discours comme phénomènes déterminés par les conditions de leur production;
- 3) les significations produites dans les discours ne relèvent donc ni d'une analyse psychologique visant à décrire la structure cognitive du sujet qui les produit, ni d'une analyse purement formelle des diverses combinaisons mises en jeu, ni de la simple conjonction des deux dans une perspective interdisciplinaire, mais d'abord et fondamentalement d'une théorie des idéologies<sup>1)</sup> montrant:

++ que les idéologies ne sont pas des éléments "neutres"

---

1) Théorie dont les fondements sont esquissés en particulier dans l'article de L. ALTHUSSER: "Idéologie et Appareils idéologiques d'Etat", La Pensée, 1970, 151, p. 3-38.

mais des forces sociales qui s'affrontent au sein des Appareils Idéologiques d'Etat et qui sont inscrites dans la lutte des classes;

[la] reproduction continuelle des rapports de classe (économique, mais aussi, (...) non économique) est assurée matériellement par l'existence de réalités complexes qui ont été désignées par Althusser sous le nom d'"appareils idéologiques d'Etat", et qui se caractérisent par le fait qu'elles mettent en jeu des pratiques associées à des places ou à des rapports de places qui renvoient aux rapports de classes sans pourtant les décalquer exactement. A un moment historique donné, les rapports de classes (la lutte de classes) se caractérisent par l'affrontement, à l'intérieur même de ces appareils, de positions politiques et idéologiques "qui ne sont pas le fait d'individus, mais qui s'organisent en formations entretenant entre elles des rapports d'antagonisme, d'alliance ou de domination. On parlera de formation idéologique pour caractériser un élément (tel aspect de la lutte dans les appareils) susceptible d'intervenir comme une force confrontée à d'autres forces dans la conjoncture idéologique caractéristique d'une formation sociale en un moment donné; chaque formation idéologique constitue ainsi un ensemble complexe d'attitudes et de représentations qui ne sont ni "individuelles" ni "universelles" mais se rapportent plus ou moins directement à des positions de classes en conflit les unes par rapport aux autres". (1)

++ que les discours relèvent d'unités théoriques qui la déterminent: les formations discursives, composantes des formations idéologiques;

Nous sommes ainsi amenés à nous poser la question du rapport entre idéologie et discours. Compte tenu de ce qui précède (cf. citation ci-dessus), on voit clairement qu'il est impossible d'identifier idéologie et discours (ce serait une conception idéaliste de l'idéologie comme sphère des idées et des discours), mais que l'on doit concevoir le discursif comme un des aspects matériels de ce que nous avons appelé la matérialité idéologique. Autrement dit, l'espèce discursive appar-

---

1) Langages, 37, pp. 10-11 et Langages, 24, p. 102.

tient selon nous au genre idéologique, ce qui revient à dire que les formations idéologiques dont nous venons de parler "comportent nécessairement comme une de leurs composantes une ou plusieurs formations discursives inter-reliées qui déterminent ce qui peut et doit être dit (articulé sous la forme d'une harangue, d'un pamphlet, d'un exposé, d'un programme, etc.) à partir d'une position donnée dans une conjoncture", autrement dit dans un certain rapport de places intérieur à un appareil idéologique et inscrit dans un rapport de classes. (1)

++ que les formations discursives ne peuvent être appréhendées qu'en fonction de leur condition de production, c'est-à-dire de la place que les agents qui les produisent occupent dans le champ des luttes sociales et idéologiques.

#### l'expérience

L'exposé de Mansholt concrétise ces divers points. Il se compose de deux parties distinctes:

- le montage d'une "expérience" ayant pour but de faire produire des discours dans des conditions de production contrôlées;
- l'analyse des discours ainsi produit mettant en évidence le phénomène de l'ambiguïté, non pas comme fait linguistique mais comme effet de sens, effet de la lutte de classes repérable dans des traces discursives.

#### Le montage de l'expérience

En préalable, Pêcheux examine trois types de démarches envisageables pour analyser l'ambiguïté du rapport Mansholt, démarches qui sont toutes et à des titres divers incompatibles avec ses positions théoriques.

Il était possible tout d'abord de se livrer à une analyse du texte lui-même, en montrant dans quel contexte historique et social celui-ci est apparu, en le mettant en relation avec d'autres textes ou d'autres prises de positions politiques. Mais ce travail, que Pêcheux juge par ailleurs indispensable revient au journaliste ou, à un stade plus élaboré, aux forma-

1) Langages 37, p. 11.

tions politiques, "en fonction de leurs possibilités théoriques et politiques d'intervention" (p. 8). Implicitement il nous est dit là, que le chercheur est ailleurs, et que, même engagé politiquement, il doit se soumettre à une certaine division du travail: à lui les cadres institutionnels de la recherche universitaire, à lui le travail d'élaboration conceptuelle et théorique, à lui le maniement d'instruments d'analyse compliqués (par exemple l'utilisation de la technologie informatique), à d'autres --journalistes ou politiciens-- le soin de faire de la politique, d'utiliser les résultats obtenus par le chercheur pour les rendre opérationnels, de tenir un langage clair pour tous. Il est bien vrai que ce découpage des tâches existe aujourd'hui, mais il nous semble qu'en refusant d'inclure explicitement dans la recherche scientifique elle-même l'analyse politique du texte de Mansholt, Pêcheux entérine cette division des tâches, qu'il renforce les découpages institutionnels interdisant de mêler recherche scientifique et pratique politique et qu'il est ainsi conduit à échafauder un lourd appareillage conceptuel et technique pour "habiller de science" des connaissances produites non par la pratique scientifique mais par la pratique politique. En réalité l'analyse politique du texte de Mansholt, de sa place, de sa fonction n'est nullement absente de la démarche de Pêcheux; elle en est, en fait, le préliminaire; c'est elle qui fonde l'hypothèse politico-théorique sur laquelle est construit l'ensemble de la procédure. Dès lors, la distinction opérée par Pêcheux entre sa démarche et celle de l'analyse politique est beaucoup moins tranchée qu'il n'y paraît: c'est parce que le texte produit par Mansholt a été analysé par lui comme un texte "ambigu" politiquement, que Pêcheux peut montrer en quoi il recèle des effets de sens portant l'ambiguïté.

Pêcheux écarte une deuxième démarche: celle de l'analyse de contenu et de ses dérivés par lesquels on pense pouvoir analyser objectivement le contenu d'un texte quelconque en faisant abstraction du point de vue où l'on

se place. Or les analyses de contenu se fondent toujours sur l'existence postulée d'un dictionnaire extérieur au texte à analyser, dictionnaire qui pose des relations stables et transparentes entre les traces linguistiques et leur signification. Mais le postulat fondamental de telles analyses nie l'existence des mécanismes de l'idéologie dominante, et procède comme si les mots ne changeaient pas de sens suivant la place d'où ils sont prononcés. L'objectivité de l'analyse du contenu n'est qu'une pseudo-objectivité qui ne permet pas de décrire les processus discursifs et les effets de sens qu'ils induisent.

Une dernière démarche possible est écartée pour les mêmes raisons que la précédente: il s'agirait de faire apparaître l'ambiguïté du texte de Mansholt en recourant à la technique du questionnaire et de l'interview; en d'autres termes, plutôt que de chercher à repérer soi-même les ambiguïtés du texte, il s'agirait d'interroger des populations, au sens sociologique du terme, et de les faire parler du texte Mansholt, pour ensuite regrouper, classer, et comparer leurs réponses. Mais, note Pêcheux, outre que le problème fondamental de l'analyse de contenu resterait posé dans ce cas, une telle démarche, comme n'importe quel "sondage d'opinion" ne peut conduire qu'à reproduire l'idéologie contenue dans les questions qui seraient posées alors.

Sur la base de ces critiques, complémentaires à celles qu'il adresse aux théories linguistiques dominantes<sup>1)</sup>, mais aussi aux démarches de type psycho-sociologique qui tentent d'étudier le fonctionnement d'une idéologie en construisant des modèles réduits expérimentaux, Pêcheux a monté un dispositif expérimental suffisamment contrôlé à son sens pour être à même de faire voir l'ambiguïté idéologique du texte de Mansholt, sans "retomber" pour autant dans les pièges des tests psycho-sociologiques. Ainsi refuse-t-il toute expérience qui consisterait à simuler des phénomènes sociaux par une "miniaturisation" de la réalité sociale, censée faciliter la description de mécanismes sociaux complexes<sup>2)</sup>

Notes de la page 2.59

- 1) Cf. à ce sujet l'article de Langages 24 sur la coupure saussurienne, résumé dans Les vérités de La Palice par la constatation suivante:

"L'opposition entre système de la langue et parole du sujet parlant est la contradiction dont vit la linguistique depuis Saussure, et nous ajouterons que cette opposition est la reprise déplacée des oppositions présaussuriennes entre logique de la raison et rhétorique des passions, d'une part, entre existence de la langue et usage de la langue, d'autre part.

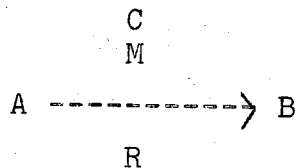
En d'autres termes, nous avançons l'idée que, faute de pouvoir accéder à cette contradiction centrale pour la traiter comme il convient, la linguistique (saussurienne) est à terme condamnée à retourner en deçà de la coupure langue/parole: on en prendra pour preuve le fait que, le structuralisme linguistique saussurien ayant eu comme postérité à la fois la glossématique de Hjelmslev, d'une part, le fonctionnalisme (et le distributionnalisme) d'autre part, le premier de ces courants a déterminé, dans le cadre du structuralisme philosophique européen, l'apparition de la "sémiologie" représentée avant tout par les travaux de Barthes et de Greimas, cependant que l'évolution du deuxième versant conduisait, de Harris à Chomsky, jusqu'au terrain occupé actuellement par la "sémantique générative", conception selon laquelle les structures propositionnelles (au sens logique du terme) sont censées constituer la "structure profonde" du langage". (Les vérités de La Palice, p. 223-224).

"Nous croyons pouvoir soutenir que si la rupture saussurienne a été suffisante pour permettre la constitution de la phonologie, de la morphologie et de la syntaxe, elle n'a pas pu faire obstacle à un retour en force de l'empirisme en sémantique. Il apparaît même au contraire que le développement de la phonologie a rendu possible ce retour en faisant de celle-ci un modèle qui a permis de réinterpréter, dans un cadre formaliste, des conceptions très traditionnelles de la sémantique." (Langages, 24, p. 94).

- 2) De même, aux théories linguistiques idéalisant l'objet-langue à travers les notions d'intuition grammaticale et de locuteur-auditeur idéal, Pêcheux oppose la nécessité d'une construction et d'une analyse d'un corpus réel.

(par exemple représentation des rapports de forces sociaux par les rapports interindividuels qui s'établissent au sein d'un groupe de "sujets" à tester).

Bien que Pêcheux n'utilise pas dans son exposé le schéma de la communication formulé par Jakobson -et cela pour éviter une lecture psychologisant de sa démarche<sup>1)</sup>- nous allons recourir à ce schéma afin de mettre en évidence les problèmes soulevés par la procédure expérimentale. Soit le schéma de la communication :



Le montage de l'expérience consiste à faire produire à une population (A) un ensemble de discours (M) dans un code (C) destiné à un interlocuteur (B) à propos d'un référent (R). Le référent (R) consiste en une page extraite du rapport Mansholt rassemblant les thèmes essentiels de son argumentation. On s'appuie alors sur l'hypothèse idéologico-politique initiale selon laquelle ce rapport est ambigu, et l'on assigne à ce texte deux signatures différentes représentant des agents sociaux opposés politiquement.

On a reproduit 100 exemplaires de ce texte dont 50 revêtus du titre suivant:

Extrait du rapport d'un groupe d'étude composé de responsables CFDT et de militants de partis de gauche (titre gauche).

Les 50 autres exemplaires étaient accompagnés du titre:

Extrait du rapport du groupe Prospectives, groupe de réflexion composé de républicains giscardiens et d'autres membres de la majorité (titre droite). (p. 20).

On soumet ce texte de référence tantôt sous sous la signature "gauche", tantôt sous la signature "droite" à une population (A) homogène, divisée en deux groupes. Les critères d'homogénéité de A sont de type socio-économique :

-----

1) Nous reviendrons plus loin sur ce point.



le choix s'est porté sur un ensemble de jeunes cadres techniques au chômage, participant à un stage de recyclage. On donne aux deux groupes la consigne de résumer le plus exactement possible le texte qui leur est soumis, c'est-à-dire de produire, dans un code (C), le français écrit, un discours (M), l'interlocuteur (B) étant en l'occurrence l'expérimentateur. Cette procédure expérimentale permet selon Pêcheux de faire produire deux surfaces discursives (les deux ensembles de résumés) dans des conditions de production déterminées et étroitement contrôlées. En effet A est homogène; R est identique pour les deux groupes à l'exception de la signature; B est également fixé de manière identique pour les deux populations, en quelque sorte neutralisé car dans le cadre scolaire choisi pour l'expérimentation il occupe une position stable analogue à celle de l'enseignant; enfin des consignes très strictes assurent en quelque sorte l'homogénéité de C:

Pour faire ce résumé vous ferez un brouillon. Lorsque votre brouillon vous paraîtra concis, précis et complet vous le recopierez sur les feuilles mises à votre disposition. Nous vous demandons, c'est très important, de faire des phrases complètes, de ne pas utiliser d'abréviations ni de style télégraphique. (p. 22)

Avant d'examiner les résultats concrets produits par ce montage expérimental et l'interprétation que Pêcheux en donne après leur exploitation par la méthode de l'analyse automatique du discours (AAD), précisons quel est l'enjeu théorique de ce montage. En le réalisant Pêcheux entend se donner les conditions suffisantes pour décrire objectivement l'ambiguïté idéologique du texte de Mansholt; en effet, selon lui, ce montage:

- n'est pas une représentation métaphorique<sup>1)</sup> d'un fonctionnement idéologique. Il montre comment celui-ci se réalise

---

1) Nous reviendrons sur cette caractérisation plus bas.

- au sein d'un appareil idéologique d'Etat. Il fait voir en effet comment l'ambiguïté idéologique d'un texte de référence produit des effets dans le fonctionnement concret des discours au sein de l'appareil scolaire.
- Il permet de montrer que, moyennant une manipulation sur la signature du texte de référence, les surfaces discursives produites à partir de <sup>celui-ci</sup> s'organisent de manière différente et révèlent l'ambiguïté du texte initial.
  - Il permet de montrer que les formations discursives, composantes des formations idéologiques, dépendent de leurs conditions de production.
  - Il permet donc de faire la critique de l'illusion du texte qui fait de la source et de la matérialité de celui-ci une unité déterminant le sens, postulant par là-même sa transparence.
  - Il permet de montrer que le sens n'est pas une simple propriété de la langue qui serait attachée comme une "nature" aux mots et aux énoncés; le sens d'un énoncé n'existe que par les rapports qui, dans certaines conditions, s'établissent entre les surfaces discursives; ces rapports, de métaphorisation, de métonymisation et de paraphrase sont constitutifs du sens et non secondaires par rapport à un sens qui serait préexistant. "...Les mots (syntagmes, énoncés, etc.) changent de sens en fonction des positions tenues par ceux qui les "emploient", c'est-à-dire, (...) en fonction des formations discursives dans lesquelles ces éléments s'inscrivent". (p. 28)

Pêcheux résume l'ensemble de ces points de la manière suivante:

C'est ce que nous avons tenté de mettre en évidence à l'intérieur d'un rapport de places bien précis, situé dans l'appareil scolaire, en proposant sur le "thème" du rapport Mansholt un "travail" de résumé "objectif" à des "élèves" ayant la particularité d'être en stage parascolaire de recyclage pour cadres techniques. Notre hypothèse était que la seule différence des signatures ac-

compagnant le texte du rapport introduirait un déplacement des discours de référence, une dissociation des processus discursifs enchevêtrés dans l'ambiguïté du texte de Mansholt, des filtrages, sélections et effacements différentiels dans la "restitution" du texte. (p. 19).

Ainsi, en théorie du moins, Pêcheux rompt avec les thèses sémantiques positivistes de la linguistique et en apparence, le montage de son expérience concrétise cette rupture. Pourtant les choses ne sont pas si simples et nous aimerions montrer à travers l'examen critique de ses résultats qu'une série de problèmes, essentiels à nos yeux, sont éludés.

### Critiques des résultats de l'expérience

L'exposé distingue deux types de résultats que nous allons examiner successivement: ceux qui résultent directement de l'expérience, ceux qui résultent de l'exploitation par analyse automatique du discours des surfaces discursives produites par les sujets.

#### I. Les résultats immédiats de l'expérience

"Le premier résultat, fondamental nous semble-t-il, est que la procédure décrite plus haut ait pu être appliquée intégralement dans les deux groupes, qui ont donc marché sans manifester d'une manière ou d'une autre (par des objections, des interruptions plus ou moins brutales ou un refus pur et simple ...) leur scepticisme à l'égard de ce qui leur était proposé." (p. 26)

Le deuxième résultat s'appuie sur une partie de la procédure expérimentale que nous n'avons pas décrite précédemment: après que les sujets ont résumé le texte qui leur avait été soumis, l'expérimentateur leur a demandé s'ils avaient pensé à une autre "source" possible que celle qui leur était indiquée et quelle signature ils choisiraient si on leur proposait une signature "droite" ou une signature "gauche".

L'examen de leurs réponses sur ce point montre qu'environ 1/3 d'entre eux, dans chacun des deux groupes, avait pensé au texte du rapport Mansholt ou aux études qui s'y trouvent elles-mêmes citées (textes du MIT ou du "Club de Rome"). Pour le reste, des origines explicite-

ment caractérisées comme de droite ont assez souvent été mentionnées dans les deux groupes, alors que les mentions d'origine de gauche sont exceptionnelles. Ce résultat, conduisant à penser que le texte "penche à droite" aux yeux de la population interrogée, est corroboré par les réponses au choix proposées entre les deux signatures à la fin de la procédure: on peut résumer en disant qu'environ 1/3 du groupe "gauche" a finalement retenu la signature de "droite", alors que 1/6 seulement du groupe "droite" a fait l'inverse. A un niveau très grossier, ceci laisse présager que, dans la restitution du texte à travers les résumés produits dans les deux conditions déterminées par les signatures, les formes de "droite" vont dominer et organiser celles de "gauche", ce qui constitue, nous semble-t-il une des marques du réformisme. (p. 27)

Nous ne discuterons pas l'aspect quantitatif du second résultat, mais plutôt l'ensemble du raisonnement qui nous est présenté ici.

Il n'est pas possible, selon nous, de laisser entendre que l'expérience "a marché", et d'abord pas pour les sujets qui ont assigné une autre signature que celle qu'on leur indiquait initialement. En effet dès lors qu'ils énonçaient la possibilité d'une autre source (même a posteriori, les deux questions ayant en effet été posées après la réalisation du résumé) rien ne prouve que ceux-ci n'avaient pas déjà cette représentation (à un niveau conscient ou inconscient) lors de la production de leur résumé. Certes ils ont suivi les consignes qui leur étaient données, mais pour eux l'expérience n'a pas marché. Pour une raison ou une autre (connaissance préalable du texte de Mansholt; formation ou confusion politique; perspicacité ou cécité politique), ils ne se sont pas comportés en simples supports d'une formation discursive, ce qui était le but du montage de l'expérience, mais en quelque sorte comme des sujets, au sens politique du terme. Certes nous ne prétendons pas que ce fait, qui vient incontestablement brouiller les conditions de production que Pêcheux avait cherché à fixer, a eu nécessairement des conséquences sur les résumés produits (même si on peut le supposer). Mais la conclusion qu'en tire Pêcheux, à savoir la domination probable des formes "droites" sur les formes "gauches", nous semble mineure - elle confirme simple-

ment que l'idéologie dominante est dominante-, par rapport à d'autres conclusions qu'il aurait fallu tirer et qui pouvaient changer concrètement le cours de sa démarche. En effet il aurait été nécessaire de tenir compte de ce fait dans la suite de la démarche, soit en éliminant des surfaces discursives les résumés des sujets qui "n'avaient pas marché", soit, démarche plus intéressante, en regroupant ces résumés pour analyser la formation discursive qu'ils constituaient en fonction de ce nouveau critère. Cette analyse aurait alors pu servir en quelque sorte à confirmer, infirmer ou nuancer les résultats obtenus sur les surfaces discursives de "gauche" et de "droite". Or Pêcheux ne tient pas compte de ce fait. Les deux surfaces discursives n'ont été constituées qu'en fonction des signatures que l'expérimentateur avait fixées au texte source. Il n'utilise les "réactions" des sujets que pour appuyer son hypothèse idéologico-politique initiale; il ne veut pas voir que, dans la réalisation concrète de l'expérience et malgré les précautions prises en ce qui concerne les conditions de production, les sujets ont pu, certes de manière très déformée par les conditions de l'expérience, mettre en évidence un élément irréductible au cadre expérimental: l'existence de consciences de classe différenciées qui ne peuvent s'expliquer en terme de place socio-économique ni en terme d'appareils abstraits, mais qui font intervenir des processus de nature beaucoup plus complexe, à la fois plus concrets et plus dynamiques<sup>1)</sup>. Certes l'expérience de Pêcheux ne "miniaturise" pas la lutte des classes, mais sa lecture des résultats en élimine un élément fondamental, qui échappe nécessairement à tout cadre expérimental parce qu'il appartient à l'histoire concrète de la lutte des classes: la conscience de classe. Le silence de Pêcheux à ce sujet est d'ailleurs significatif. En effet la conscience de classe ne peut trouver de place dans son interprétation des résultats pour la bonne raison qu'elle n'a nulle place dans le cadre théorique qui est le sien. C'est, en quelque sorte, un "objet introuvable" dans une théorie des

Note 1) de la page 2.66

Processus plus concrets et plus dynamiques: un tiers des sujets ont reconnu le texte de Mansholt mais ce fait ne constitue pas pour Pêcheux un élément des conditions de production. Pourtant il n'est pas possible, sinon à un niveau purement théorique et en contradiction avec les faits expérimentaux, de soutenir que les formations discursives ne relèvent pas "d'un certain rapport de places intérieures à un appareil idéologique et inscrit dans un rapport de classes (cf. pp. 90-91)". Malgré toutes les précautions prises pour circonscrire l'expérience dans les contraintes propres d'un appareil idéologique et pour contrôler étroitement les conditions de production, l'expérience elle-même a mis en évidence que les discours circulent, se transmettent, se lisent, se reconnaissent. Ce fait matériel est un élément de la constitution de consciences de classe différenciées. Ce n'est pas le seul ni même le plus important, sans doute, mais sa négation est particulièrement évidente dans l'exposé de l'expérience Mansholt. Le silence de Pêcheux sur cette difficulté a des raisons théoriques comme nous l'expliquons plus loin, mais il a aussi une raison matérielle très évidente: il n'est pas possible de monter une expérience dans laquelle les mécanismes constitutifs de la conscience de classe, telle la circulation sociale des discours, seraient contrôlables et analysables.

idéologies qui se propose d'étudier la lutte idéologique des classes comme procès sans sujet(s) ni fin(s).

Les sujets n'ont donc pas si bien "marché" que veut le croire Pêcheux, et peut-être son expérience ne marche-t-elle en fait que d'un point de vue théorique. Nous aimerions le montrer en revenant plus particulièrement sur deux points déjà évoqués ci-dessus: les hypothèses faites sur la population (A) et le rôle joué par le cadre institutionnel dans lequel la procédure expérimentale s'est déroulée.

Les critères socio-économiques qui ont présidé au choix de la population (A) correspondaient à l'idée suivante: par leur place économique, leur formation, leur âge, leur situation de chômeurs en cours de recyclage, ces "sujets" doivent former une population à la fois homogène et dont les positions politiques ne sont ni celles de la bourgeoisie au pouvoir ni celles des travailleurs organisés. Cette "ambiguïté", conjuguée à celle du texte, et à celle de la manipulation des signatures, constitue en quelque sorte l'hypothèse centrale qui fonde le montage de l'expérience<sup>1)</sup>. Il faut selon nous critiquer la relation de cause à effet que Pêcheux établit, dans le montage d'une expérience particulière, entre place socio-économique et position politique, <sup>ainsi que</sup> la double hypothèse qu'il fait pour déterminer sa population. Il ressort de son exposé que:

- c'est le caractère "neutre", indéterminé, fluctuant des positions politiques des sujets qui doit permettre de faire apparaître dans leur résumé les effets d'ambiguïté du discours de Mansholt.
- Des jeunes cadres techniques en chômage, participant à un cours de recyclage sont à cet égard de meilleurs sujets pour garantir la troisième ambiguïté (celle des positions de classes des sujets) que des "experts" en économie, des

---

1) : "Il est permis de penser que la conjonction spécifique des trois ambiguïtés (...) (celle du texte, celle des signatures proposées et celle de la position de classe des "sujets") s'est bien réalisée en produisant son effet" (p. 27):

militant communistes ou des représentants du patronat. Pareille conjecture repose sur l'idée qu'un montage expérimental peut réaliser concrètement le postulat selon lequel les positions politiques et idéologiques des sujets sont déterminées par leur position socio-économique. Mais ce que le montage de l'expérience fait disparaître, c'est que les positions idéologiques ne sont déterminées par les positions socio-économiques, qu'en dernière instance pour reprendre la formule althussérienne. Pêcheux, tout attaché qu'il est aux conditions de production, définies en termes d'appareils et de places, nie, au nom de la pratique théorique qui doit se débarrasser de ce que la théorie appelle l'illusion subjective, tous les aspects subjectifs qui peuvent apparaître dans une situation réelle. Nous avons déjà vu un effet concret de cette position dans la discussion précédente : les problèmes que pouvaient poser les résumés de ceux des sujets qui ont repéré, à un moment ou un autre de l'expérience, que le texte qui leur avait été soumis était de Mansholt ou avait subi une manipulation, ont été éludés purement et simplement. Il y aurait pourtant eu là matière à réflexion : comment se marque dans les résumés au niveau des traces discursives, la reconnaissance -consciente ou inconsciente- que la signature du texte proposé est "faussée". Le recours à un critère extérieur, de type sociologique (donc (?) objectif) pour définir le choix d'une population à tester n'est pas en lui-même problématique, mais le lien mécanique que Pêcheux établit entre position politique et place socio-économique est pour le moins contestable.

Certes Pêcheux a cherché à se prémunir contre ces difficultés, mais il l'a fait à un niveau strictement théorique, qui ne nous semble avoir d'incidence concrète ni sur le montage de l'expérience ni sur les résultats qu'il en tire. En outre, le fait d'avoir précisé par ailleurs que le concept de conditions de production du discours ne devait